

Entrevue avec Sepideh Anvar et Pierre Nepveu

Maude Couture et Vincent Lambert

Numéro 171, 2014

La poésie hors du livre

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/71214ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Couture, M. & Lambert, V. (2014). Entrevue avec Sepideh Anvar et Pierre Nepveu. *Québec français*, (171), 30–32.

les VOIX de la POÉSIE

Un concours de récitation de poésie pour les écoles secondaires et les cégeps

Entrevue avec Sepideh Anvar* et Pierre Nepveu**

Propos recueillis par Maude Couture et Vincent Lambert

Comment est né le concours *Les voix de la poésie* ?

Sepideh Anvar. Le concours a été lancé en 2010 à l'initiative de M. Scott Griffin, mécène et président de La Fondation Griffin, qui a, en plus de ce concours, fondé en 2000 un prix international de poésie remis annuellement et récompensant des recueils écrits ou traduits en anglais. C'est le plus grand prix de poésie anglaise au monde et pour son dixième anniversaire, il a voulu aider à la formation des générations futures de lecteurs, d'écrivains et de poètes en créant le concours de récitation *Les voix de la poésie*. Le but de ce concours est double : d'abord faire mieux connaître la poésie aux jeunes du secondaire et du cégep, leur faire découvrir les plus belles pages de poésie écrites en français et en anglais, mais également permettre à ces jeunes d'apprendre à s'adresser à un public, leur donner l'opportunité d'avoir une expérience concrète en art oratoire.

Il s'agit d'un concours pancanadien et bilingue s'adressant aux jeunes ayant entre quatorze et vingt ans. Le concours comporte trois sections de prix : la section française, anglaise et bilingue. On demande aux jeunes de mémoriser un poème et de le réciter devant les élèves de leur classe dans leur école. Les meilleurs de chaque classe sont sélectionnés et doivent apprendre un second poème afin de se présenter à un concours à l'échelle de l'école. On choisit alors l'élève qui représentera l'établissement scolaire. Cet élève apprend un troisième poème, qui sera soumis par internet à un jury de poètes qui devra effectuer une sélection des 39 meilleurs élèves au Canada. Cette année, la grande finale aura lieu les 14 et 15 mai au Théâtre Isabel Bader à Toronto. Trente-neuf élèves de toutes les provinces du Canada seront réunis dans la Ville Reine pour trois nuits et deux jours de récitation et d'ateliers de poésie. À chaque année, plusieurs personnalités du monde littéraire et culturel sont présentes lors de la finale. Au moins un poète dont le poème sera récité est présent dans le public. L'an dernier, c'était Andrée Lacelle, dont le poème « Au bout du quai » a été brillamment rendu sur scène par l'un des finalistes. Quand un jeune prend le texte d'un poète connu, établi et le récite devant lui, c'est comme lui offrir un cadeau.

Pierre Nepveu, comment avez-vous été amené à collaborer à ce concours de récitation ?

Pierre Nepveu. J'ai été approché par les Griffin à travers mon éditeur chez Boréal, Pascal Assathiany. Les Griffin avaient lancé le concours *Les voix de la poésie / Poetry in Voice* d'abord en Ontario puisqu'ils sont établis à Toronto, mais ils désiraient ouvrir un volet québécois et avaient éventuellement l'ambition d'étendre le concours à l'ensemble des provinces du Canada. Ils m'ont contacté entre autres afin de constituer une banque, une anthologie de poèmes de langue française pour que les étudiants puissent la parcourir et choisir l'œuvre qu'ils désirent réciter, des poèmes québécois bien sûr, mais aussi de toute la francophonie, toutes époques confondues. Jusqu'ici, 220 poèmes ont été rassemblés dans cette anthologie, qui ne cessera de grandir au fil des années. Pour ce qui précède le 20^e siècle, il s'agit surtout de poèmes de la France, un peu de la Belgique, mais à partir du 20^e siècle, de nombreux pays sont représentés, que ce soit l'Afrique noire, l'Afrique maghrébine, les Caraïbes, la Suisse, etc.

En plus de ce travail de sélection des poèmes, mon rôle est celui d'un consultant pour le Québec, chargé entre autres d'établir des contacts avec les professeurs, par exemple avec l'Association québécoise des professeurs de français, et d'effectuer des entrevues, notamment radiophoniques, afin de faire valoir l'intérêt de ce projet. Ce rôle s'inscrit dans la logique de mon engagement dans la poésie depuis plus de quarante ans, tout en me permettant d'ouvrir un volet que j'ai peu pratiqué, c'est-à-dire la dimension orale ou vocale de la poésie.

Quels sont les critères qui ont orienté la sélection des poèmes pour le concours ?

PN. En ce qui concerne la question du choix des poèmes, deux contraintes ont guidé la sélection. Il fallait d'abord respecter une proportion d'environ 50 % des poèmes qui soient antérieurs à 1900 ; pensons entre autres aux œuvres poétiques de Villon, Malherbe, Voltaire, jusqu'à Rimbaud, Verlaine et autres. Cette contrainte a été respectée à la lettre pour ce qui est de la première

POETRY In VOICE

Un concours pancanadien et bilingue
s'adressant aux jeunes ayant entre quatorze et vingt ans.

tranche de cent poèmes, mais le corpus du 20^e siècle étant tellement large et universel, il était par la suite difficile de s'en tenir à cette proportion exacte. Cette contrainte s'est avérée tout de même féconde, car plusieurs étudiants choisissent des poèmes antérieurs à 1900 et y trouvent un intérêt.

Une autre contrainte, plus implicite celle-là, était de maintenir un équilibre entre poésie française, poésie québécoise et poésie issue des autres pays francophones, mais aussi de veiller à ce qu'il y ait un équilibre entre les œuvres de poètes masculins et celles de poètes féminins. Cette dernière exigence était forcément impossible à remplir avant 1900. Il suffit de feuilleter les anthologies de la poésie française pour constater que les poètes féminins sont beaucoup plus rares avant cette date.

SA. Cette sélection très riche et variée de poèmes éligibles au concours est disponible sur le site Internet des *Voix de la poésie* ; elle comprend des poèmes québécois, mais également de toute la francophonie canadienne et internationale, réunissant autant des auteurs classiques que contemporains, connus et moins connus. Il est aussi possible d'effectuer une recherche de poèmes par thème afin que les jeunes puissent dénicher le texte poétique qui leur parle le plus. De nouveaux poèmes sont ajoutés régulièrement à cette anthologie, puisqu'environ cinq nouveaux poèmes font leur entrée à chaque mois dans la liste. Des outils pédagogiques sont également disponibles sur le site Internet afin d'accompagner les enseignants dans la préparation des élèves. Le concours est encore très jeune mais, pour les prochaines années, nous espérons qu'il soit mieux connu de tous afin que le plus grand nombre d'écoles secondaires et de cégeps s'inscrivent et participent au concours, faisant ainsi rayonner la poésie dans leur établissement scolaire.

Comment les adolescents réagissent-ils au langage poétique ?

PN. Ce concours est l'occasion d'une rencontre entre la poésie et les adolescents. C'est une chance unique pour eux de découvrir un corpus littéraire qu'ils risqueraient fort d'ignorer autrement, puisque la poésie est très peu enseignée au secondaire. Si cette rencontre n'a pas lieu vers l'âge de quinze, seize ou dix-sept ans, elle risque fort de ne jamais avoir lieu.

La place de la poésie dans les institutions scolaires tient beaucoup à des individus. C'est bien souvent un seul professeur qui en fait la promotion dans son milieu et voit les ressources pédagogiques qu'on peut en tirer. Une très grande partie des textes qui sont lus dans les milieux scolaires sont soit des romans, soit des textes d'idées, mais assez peu de poésie. Cela est regrettable, car il

faut également voir la poésie comme une initiation extraordinaire à la langue.

Par ailleurs, il y a un lien fort entre poésie et adolescence. Des poètes très connus, pensons entre autres à Rimbaud, Paul-Marie Lapointe, Denis Vanier et plusieurs autres ont écrit de très bons poèmes à l'adolescence ou à tout le moins avant l'âge de vingt ans. Il y a aussi le fait que plusieurs adolescents écrivent des poèmes durant cette période de leur vie et cessent d'en écrire par la suite. La poésie offre une parole autre et les adolescents sont à la recherche d'un discours alternatif, c'est-à-dire d'un discours qui n'est pas celui de la langue standardisée, celle du discours social ambiant, de la vie quotidienne. On le voit notamment avec le phénomène des textos et l'utilisation des abréviations pour s'exprimer ; c'est là aussi une manière de se créer un langage alternatif. Pensons également aux concours de slam, qui expriment le besoin d'un langage qui dit autre chose dans un autre registre avec des images et un rythme qui lui sont propres. Le slam utilise certains procédés particuliers de la poésie orale (allitération, rime, répétition) et exploite un bagage poétique fondé sur une tradition de l'oralité très ancienne. Ce que la poésie offre, c'est un langage qui exprime des émotions qui ne peuvent pas être rationalisées.

SA. Le concours réintroduit une approche ancienne à la poésie, mais par le biais du jeu cette fois-ci. L'ambiance du concours est joyeuse et légère. Il ne s'agit pas là d'une étude aride et sans plaisir de vieux textes poussiéreux. Les jeunes qui ont participé jusque-là ont tous relevé le défi du langage poétique en se l'appropriant. Et c'est cette rencontre entre la personne unique et le texte qui fait la force de la récitation et donne aux jeunes un sentiment puissant de confiance en soi. Leur expérience du concours finit par être à la fois littéraire et humaine, car personne au monde ne peut réciter un poème exactement comme quelqu'un d'autre.

Les participants à la grande finale ont rapidement tissé des liens d'amitié entre eux, si bien que durant les temps libres, certains sortaient dans les rues de Toronto et se cachaient derrière des voitures ou des immeubles afin de surprendre les passants et leur offrir une performance poétique spontanée. La réponse des Torontois a été très positive, les gens s'arrêtaient, leur parlaient et appréciaient ce qu'ils entendaient. Pour ces jeunes, cette prise de parole était quasiment une prise de pouvoir. Ils sentaient désormais qu'ils avaient le pouvoir d'arrêter les gens et de leur faire écouter quelque chose de beau. L'expérience leur a permis de s'approprier certains vers, de les utiliser comme moyen d'expression et de comprendre la force de la langue, la puissance du mot dit. Ils ont véritablement pris conscience du fait que la langue parlée peut influencer les gens et transmettre un message.

Qu'apporte la récitation à la poésie ?

PN. La poésie écrite trouve assez peu de lecteurs. Au Québec, après la grande période des années soixante, la vente des livres de poésie a décliné, mais la volonté demeure de faire entendre les poètes. De nos jours, il y a de nombreux lieux ou événements où les poètes lisent leurs poèmes en public, des festivals de poésie (Trois-Rivières, Montréal), des événements comme les Poètes de l'Amérique française, des lancements dans des librairies. Il y a là une idée de communauté. La lecture est individuelle, solitaire par définition, la récitation quant à elle réunit un groupe ; il y a une scène, un public qui réagit. Cela permet une expérience extraordinaire de partage de la parole, de partage du poème. Pour les étudiants, le concours offre la possibilité de se mettre en scène dans un type de présentation qu'ils n'ont pas l'habitude de faire et qui permet de projeter quelque chose. La récitation de la poésie, c'est aussi un exercice de diction et de justesse. On ne peut pas dire un poème de façon relâchée. Dans les récitations, il y a toujours une personne qui ne fait pas partie du jury s'assurant que le texte a été rendu correctement, que toutes les syllabes ont été prononcées, qu'aucun mot n'a été escamoté ou changé. Chaque étudiant inscrit son propre rythme, qui est à la fois une question de vitesse, d'accentuation et d'intensité dans le poème.

Tout poème a un potentiel vocal et est fait pour être lu, même un poème qui à première vue paraît très écrit. La voix constitue une autre entrée dans le poème, elle peut permettre au public de comprendre quelque chose du poème qu'il n'aurait peut-être pas compris dans le livre. Par le pouvoir de la voix, certains textes pouvant paraître au départ complexes ou obscurs se mettent à parler. Tôt ou tard, même les silences, les blancs, s'inscrivent dans un certain rythme, dans une certaine vocalité du poème. Le concours s'adressant à un public assez jeune, il importe de choisir des poèmes qui ne sont pas trop difficiles ou hermétiques et qui ont des ressources assez évidentes d'oralité (par exemple, la répétition, le refrain), mais sans aller dans la facilité et sans se limiter uniquement aux poèmes les plus connus. Il faut privilégier une variété de tons, de thèmes et d'époques afin d'offrir aux étudiants un éventail très vaste de poèmes, ce qui permet à chacun de choisir ce qui lui parle le plus, ce qui correspond le plus à son tempérament.

lesVOIXde laPOÉSIE

La grande finale du concours
pancanadien Les voix de la poésie/
Poetry In Voice aura lieu le 15 mai 2014
à Toronto.

www.lesvoixdelapoésie.com

**POETRY
in VOICE**

Quel est le rôle de l'enseignant dans ce contexte ?

SA. Lorsqu'on parle aux jeunes de poésie, leur réaction initiale est souvent négative, mais en faisant l'exercice d'apprendre par cœur un poème et de renouer avec la dimension orale du texte, ils se rendent compte que la poésie parle des grands thèmes de la vie comme l'isolement, l'amour, la mort et qu'à travers les mots des poètes, il est possible de découvrir de nouvelles façons de s'exprimer et de réfléchir à ces sujets qui les préoccupent particulièrement au moment de l'adolescence. Dans ce processus, le rôle des enseignants est évidemment crucial : c'est d'abord eux qui démarrent le concours dans leur classe. La participation à ce concours est aussi pour eux l'occasion d'apprendre d'autres façons d'aborder la poésie. Souvent, les enseignants craignent de ne pas avoir reçu la formation requise afin d'enseigner adéquatement la poésie. Nous voulons transmettre le message que le poème est une œuvre d'art. Comme devant un tableau, il faut simplement lire le poème et réfléchir à l'effet qu'il produit sur nous. Il n'y a donc pas de bonne ou de mauvaise lecture de la poésie, le sens d'un texte poétique peut varier selon différents facteurs.

PN. L'enseignant est à la fois un guide, un motivateur et un metteur en scène. Évidemment, il doit au départ y croire, être convaincu de l'intérêt et de la fécondité d'un langage non didactique, d'un exercice qui n'est pas la reproduction d'un savoir. Sur le plan pratique, il dispose du cahier pédagogique préparé par les responsables du concours : il y a là des précisions très utiles sur la manière de préparer les élèves, sur les critères d'une bonne récitation et on offre même des outils d'analyse sur la poésie, avec des exemples concrets d'application. Cela dit, rien ne peut remplacer l'engagement personnel : en retour, l'enseignant pourra se réjouir d'avoir initié ses élèves à de nouvelles formes d'expression, à un langage qui sait jouer, émouvoir, surprendre. Oui, la récitation de la poésie peut être à la fois expressive et formatrice.

Qu'aurait pensé Gaston Miron d'un projet comme Les voix de la poésie ?

PN : Je pense que Gaston Miron aurait été ravi de ce concours, d'abord parce qu'il était, comme poète et comme éditeur, très soucieux de la transmission de la poésie aux jeunes générations. Il a beaucoup lu ses poèmes en public à une époque où ce n'était pas aussi répandu de le faire. Miron déclamait, et ce mot n'est pas employé ici dans un sens péjoratif : il parlait d'une voix forte en articulant pleinement et en mettant en valeur toutes les sonorités du langage. Sa manière de dire « Compagnon des Amériques » était puissante et remarquable, elle donnait au poème toute son ampleur. C'était un grand lecteur, un grand diseur de poésie.

Sans doute aurait-il vu un tel concours sous l'angle de la générosité qui le caractérisait. Lui-même a toujours été ouvert à tous les styles de poésie, même à la poésie formaliste des Herbes rouges, très éloignée de la sienne. Il aurait aimé la diversité des voix et des époques, mais il aurait su en même temps que réciter un poème est un don unique, la transmission généreuse d'une parole passant par la voix et le corps d'une personne, homme ou femme. On sait qu'il considérerait le poète et sa poésie comme « un fil conducteur de l'homme ». Je crois que c'est ce qu'il aurait apprécié dans un concours comme *Les voix de la poésie / Poetry in Voice*. *

* Sepideh Anvar est coordonnatrice pour le concours *Les voix de la poésie*.

** Pierre Nepveu est écrivain et professeur retraité de l'Université de Montréal.